

Yami était toute heureuse et pas peu fière de m'inviter à la fête organisée par le syndicat des employés du restaurant où elle officie en tant que maitre d'hôtel. C'est avec un immense sourire qu'elle m'avait tendu le petit carton d'invitation pour le « chequeo de emulacion », une sorte de réunion générale de début d'année au cours de laquelle, une fois échangés les vœux pour l'an nouveau, les responsables syndicaux tirent le bilan de l'année écoulée, rendent hommage aux efforts déployés par les uns et les autres et dégagent quelques orientations et perspectives pour les mois à venir. Après cette première phase, sérieuse, festive et émouvante à la fois, place au divertissement, à la musique, à la danse et aux libations !

Quand je suis arrivé dans la salle du restaurant, réaménagée pour la circonstance et décorée de ballons et de guirlandes de papier, l'accueil fut très chaleureux et on s'empressa de dégager à mon attention une place bien située, directement face à la tribune où allaient siéger les cadres de l'organisation des travailleurs, dont mon amie Yami, responsable en second de la formation syndicale.



Les employé(e)s qui me connaissaient déjà pour m'avoir accueilli comme client pour une pizza d'un soir me saluèrent avec cette forme de chaude spontanéité que les Cubains pratiquent avec talent et qui donne très vite à l'arrivant l'impression qu'il est chez lui. Les autres, celles et ceux que je n'avais encore jamais rencontré(e)s ne ménagèrent pas les signes de bienvenue, osant même pour certains, quelques amorces de phrases en français d'à peu près.

Pendant que de premières bouteilles de rhum faisaient leur apparition en provenance directe du bar de l'établissement, les officiels et les membres du comité d'organisation mettaient la dernière touche à la disposition des lieux et pratiquaient les ultimes réglages de sono et de micros.

A part l'administratrice – sorte de gestionnaire de l'établissement et des équipes de travailleurs qu'il emploie – et Yami, à la fois responsable de l'un des deux groupes qui se succèdent selon la formule cubaine d'organisation biquotidienne du travail (un dia si, un dia no) et syndicaliste fortement engagée, il n'y avait guère que des hommes sur le plateau, vêtus pour la plupart d'entre eux d'un polo à rayures horizontales, ce qui, sans exclure une certaine diversité de largeur et de couleur des traits, constitue une sorte d'uniforme des responsables politiques, économiques et culturels du pays. Heureusement, les filles, et tout particulièrement la « capitana » - dont le t-shirt en lamé noir me parut instantanément très familier ! – mettaient un peu de pêche et d'originalité dans cet ensemble plutôt codifié.

La salle se remplissait peu à peu, et chaque nouvelle arrivée déclenchait une vague de saluts sonores et joyeux. Tout le monde se connaissait bien, pour certains après des décennies de travail partagé au sein de l'établissement. En guise de bienvenue, chacun reçut une petite boîte en carton semi-rigide qui contenait une collation d'accueil : salade de pâtes, galette à la viande de porc, riz jaune et un dessert très sucré dont je ne parvins pas à déterminer la nature !

Au moment où « l'activité » (les Cubains usent abondamment du terme « actividad » pour décrire toutes ces manifestations – et elles sont nombreuses – culturelles, festives ou commémoratives), Yami revint vers moi. Je m'aperçus immédiatement que son sourire avait disparu et que son visage paraissait étonnamment préoccupé. Elle venait d'être appelée par le secrétaire de l'organisation syndicale de la maison qui lui avait fait clairement comprendre que la présence d'un étranger n'était

pas souhaitable – litote ! – pendant la première partie de la réunion, qui serait consacrée au bilan d'une année de travail. Yami était visiblement profondément désolée, sans doute à la fois par l'inconfort de sa situation vis-à-vis de moi que par le sentiment d'avoir été rappelée à l'ordre par un supérieur alors qu'elle a, à juste titre, une très haute appréciation de ses compétences et de la qualité irréprochable de son travail.

Pour moi, qui lui avais dit déjà combien je me sentais honoré de son invitation, il n'y avait là rien de dramatique et je m'étais même étonné qu'on accepte pour cette partie de la rencontre une présence totalement extérieure. Pour la tranquilliser, je lui expliquai qu'En France non plus, on ne l'aurait pas fait et sortis avec la ferme promesse de revenir une heure plus tard pour la partie festive et culturelle.

Les discours n'étaient pas terminés lorsque je me présentai à nouveau à la porte mais cette fois mon arrivée ne sembla causer de problèmes à personne.

Après un temps de bilan chiffré de l'activité régulière et la valorisation de l'engagement de l'unité de travail à l'occasion des efforts particuliers qui avaient été demandés aux employés lors de circonstances exceptionnelles (de la tenue quotidienne d'un stand pendant les fêtes du carnaval, à l'engagement intense au lendemain du passage du cyclone « Sandy »), les dirigeants rendirent un hommage individuel appuyé, avec remise de diplômes et chaleureuses accolades, à chacun et chacune des travailleurs de l'établissement qui s'étaient particulièrement distingués.

Tous se succédaient sur l'estrade pour recevoir leur certificat, les uns faisant preuve d'une discrétion presque timide, d'autres affichant leur joie et leur fierté avec une ostentation rayonnante et joyeuse, ajoutant au protocole – plutôt cool – un pas de danse ou une tournée de bises supplémentaires, le tout sur un fond de « regaeton » (dont certains médias occidentaux n'ont d'ailleurs pas hésité à affirmer récemment qu'il avait été interdit par le gouvernement cubain, alors que le projet de loi discuté à l'assemblée visait à bannir la publicité pour les textes les

plus agressifs, violents ou sexistes et il faut dire qu'en la matière cette musique-là ne fait pas vraiment dans la dentelle !)



Parmi les héros du jour, j'ai découvert Reina, une toute petite bonne femme au sourire radieux, dont Yami m'expliqua qu'à 78 ans, elle avait choisi de continuer à travailler dans le restaurant où elle avait passé plus de 30 années de labeur après en avoir accompli au moins autant dans d'autres établissements.

Pour les serveuses, portiers, cuistots et agents d'entretien de tous les âges et de toutes les couleurs de peau – au total environ 70 personnes – qui forment l'équipe de la maison, ce jour-là était visiblement un jour de fête important où on allait pouvoir s'éclater sans modération, mais aussi un temps fort de la vie de l'établissement dont chacun se sentait partie prenante et engagée.

Après les discours, vint le spectacle : deux travestis-chanteurs et danseurs dont les prestations plutôt torrides déclenchèrent dans le public des tornades d'applaudissements et de rigolade. Le rhum et la bière circulaient en abondance et la fête promettait de se poursuivre dans une ambiance plutôt chaude.



Les artistes invités laissèrent ensuite la place aux travailleurs de la maison et la scène se transforma en piste de danse, instantanément envahie par une foule de danseurs et de danseuses, dont certains avaient déjà le rythme un rien titubant.

Lorsque je suis repassé dans la rue, quelques heures plus tard, on s'affairait à remettre tout en ordre car le restau devait poiouvoir accueillir dès le lendemain matin la clientèle et quelques derniers piliers tentaient, les yeux mi-clos mais le sourire béat, de retrouver au long de la rue Enramadas le chemin hasardeux de leur maison...

Santiago de Cuba,
9 janvier 2013